



ASSEMBLÉE NATIONALE

13ème législature

droit du travail

Question écrite n° 11185

Texte de la question

M. Patrick Braouezec interroge M. le ministre du travail, des relations sociales et de la solidarité sur le projet de décret concernant la rémunération des stages en entreprise effectués par les étudiants. Le ministère du travail et celui de l'enseignement supérieur et de la recherche ont proposé un décret rendant obligatoire une rémunération à hauteur de 30 % du SMIC au premier jour du quatrième mois de stage. Cette proposition a été faite sans consultation préalable du comité de suivi des stages, mis en place, en septembre, par les deux ministères concernés. Actuellement, les entreprises ne rémunèrent leurs stagiaires, que parce qu'elles bénéficient d'exonérations. Les étudiants réclament un statut du stagiaire intégré dans le code du travail (rémunération à 50 % du SMIC, inscription dans le registre unique du personnel, pénalisation de l'abus de stage...), ceci afin de supprimer la concurrence déloyale sur le marché de l'emploi des jeunes. Par ailleurs, le manque d'encadrement actuel conduit à de nombreux abus, comme faire succéder des stagiaires à un poste qui devrait être confié à un salarié. Ce décret sur la rémunération des stages devrait, normalement, limiter le dumping social dont sont responsables, à leur corps défendant, les milliers de jeunes stagiaires. Mais en proposant que les stages ne soient rémunérés qu'à hauteur de 30 % du SMIC et qu'à partir du premier jour du quatrième mois, ce décret ne permet pas de régler la question essentielle de l'insertion des jeunes actifs. Il faut, comme le préconise d'ailleurs certains syndicats d'étudiants que la rémunération soit fixée à 50 % du SMIC et cela dès le premier jour du stage, et à 80 % au-delà de trois mois de stage, graduée en fonction du niveau d'études. En conséquence, il aimerait connaître ce que le Gouvernement compte faire pour que des mesures visant à véritablement encadrer le recours aux stages soient rapidement prises afin de donner à la jeunesse la place qu'elle mérite.

Texte de la réponse

L'attention de M. le ministre du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité a été appelée sur la question de la gratification des stagiaires et des mesures envisagées pour la sécurisation des stages en entreprises que les étudiants sont amenés à effectuer au cours de leur cursus. Le Gouvernement, conscient des abus entourant les stages, a entamé depuis 2006 un processus tendant à moraliser les stages et à en encadrer la pratique. Ainsi, la loi du 31 mars 2006 pour l'égalité des chances a permis une clarification de la relation entre le stagiaire et l'entreprise. Elle comporte plusieurs avancées importantes telles que le caractère obligatoire de la convention de stage, la mise en place d'une convention-type fixée par décret, l'interdiction du recours au stage dans des situations relevant du travail illégal. Par ailleurs, une charte des stages, avec pour objectif de moraliser les pratiques de recours aux stages en entreprise et de préciser l'encadrement dont doit bénéficier tout étudiant durant son stage, a été élaborée à partir d'une réflexion commune aux ministères du travail et de l'enseignement supérieur. Ce cadre concerté et cohérent s'appliquant aux stages demandait cependant à être complété. En effet, l'article 9 de la loi n° 2006-396 du 31 mars 2006 pour l'égalité des chances prévoit le versement obligatoire d'une gratification au stagiaire pour tout stage supérieur à trois mois, le montant de cette gratification étant fixé par convention ou accord collectif étendu ou, à défaut, par décret. C'est ce que vient d'accomplir le Gouvernement, après avoir laissé le temps aux partenaires sociaux de négocier, conformément à la volonté du législateur. Le ministre du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité a consulté les acteurs

concernés, notamment dans le cadre du comité de suivi des stages et de la professionnalisation des cursus universitaires. Le décret n° 2008-96 du 31 janvier 2008 modifiant le décret n° 2006-1093 du 29 août 2006 précise le champ de la notion d'entreprise, visée à l'article 9 de la loi du 31 mars 2006, en incluant expressément les associations, les entreprises publiques et les établissements publics à caractère industriel et commercial. Il fixe le montant horaire de la gratification due au stagiaire à 12,5 % du plafond horaire de la sécurité sociale défini en application de l'article L. 241-3 du code de la sécurité sociale, soit, pour l'année 2008, 398,13 euros par mois pour un stagiaire occupé 35 heures par semaine. Le législateur ayant choisi de donner la priorité à la négociation collective, ce montant n'a vocation à s'appliquer que lorsqu'aucun montant n'a été prévu par convention de branche ou accord professionnel étendu. Le décret prévoit également les modalités de versement de la gratification. Celle-ci est due au stagiaire à compter du premier jour du premier mois de stage et lui est versée mensuellement. Pour apprécier la durée de trois mois prévue par la loi, il est tenu compte de la convention de stage et des éventuels avenants qui ont pour effet de prolonger le stage. Il prévoit enfin que l'entreprise établit et tient à jour la liste des conventions de stage qu'elle a conclues afin de faciliter l'application des règles de santé et sécurité au travail au bénéfice des stagiaires, et de permettre le contrôle d'éventuels abus. En effet, la volonté du Gouvernement d'encadrer, d'améliorer et de professionnaliser les stages suppose avant tout que le cadre existant soit respecté et appliqué par tous. Si la loi du 31 mars 2006 a posé l'interdiction du recours au stage dans des situations relevant du travail illégal (stagiaire remplaçant un salarié, affecté à un poste permanent dans l'entreprise ou recruté pour faire face à un surcroît d'activité), le recours aux faux statuts, parmi lesquels celui de stagiaire, a représenté en 2006 près de 4 % des infractions constatées au droit du travail bien que les sanctions encourues pour le travail dissimulé soient sévères. Il semble donc nécessaire de renforcer l'effectivité du contrôle. C'est pourquoi le respect des règles encadrant les stages constitue une des priorités du programme d'action 2008-2009 de lutte contre le travail illégal. Les moyens à disposition du Gouvernement pour mettre en oeuvre ce programme d'action bénéficieront du plan de renforcement de l'inspection du travail qui aidera à améliorer l'effectivité du contrôle.

Données clés

Auteur : [M. Patrick Braouezec](#)

Circonscription : Seine-Saint-Denis (2^e circonscription) - Gauche démocrate et républicaine

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 11185

Rubrique : Travail

Ministère interrogé : Travail, relations sociales et solidarité

Ministère attributaire : Travail, relations sociales, famille et solidarité

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 20 novembre 2007, page 7235

Réponse publiée le : 8 avril 2008, page 3118